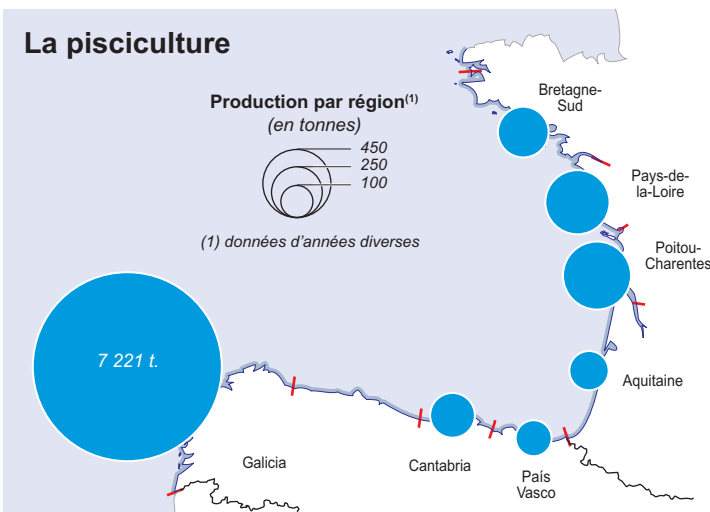


Avec une production de 1,3 Mt pour 3,2 Mds€, l'aquaculture européenne représente 1/5ème du volume de la pêche, mais seulement 2,6 % en volume et 5,1 % en valeur de la production aquacole mondiale. Si l'activité apparaît modeste, elle joue un rôle non négligeable à l'échelle des territoires côtiers et a souvent contribué à en façonner les paysages, en particulier sur la façade française, foyer de l'activité conchylicole.

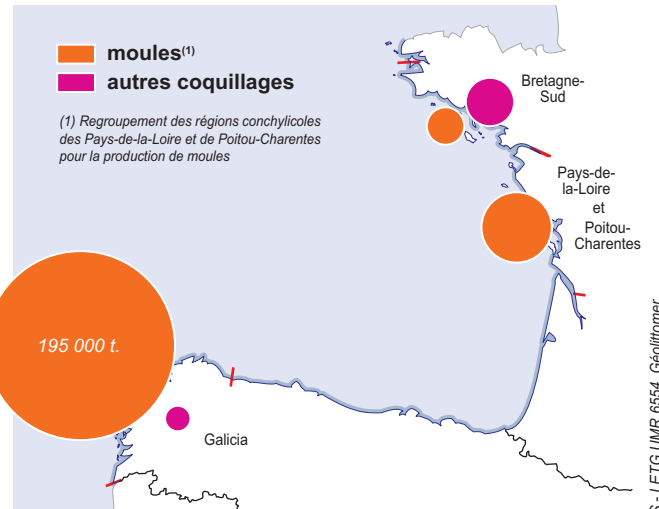
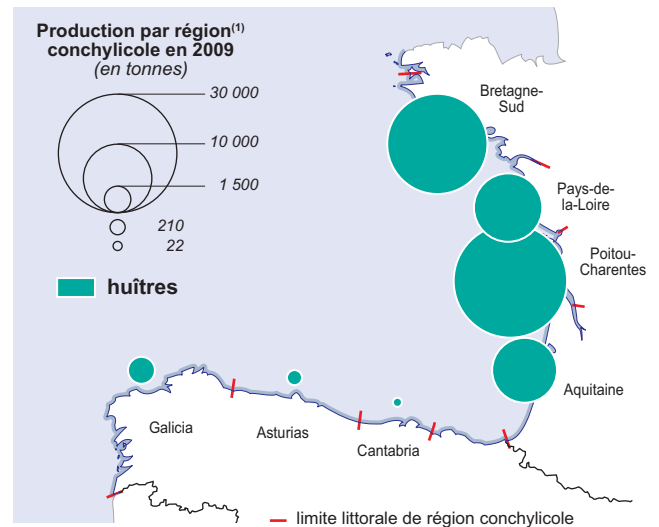
En Europe, les pays du golfe apparaissent dans le peloton de tête en totalisant 40 % du volume et 25 % de la valeur de la production aquacole. Ce découplage entre volume et valeur est caractéristique du golfe, où les productions sont clairement dominées par la conchyliculture (0,28 Mt dont 0,21 Mt dus à la mytiliculture) alors que la pisciculture, globalement à plus forte valeur, atteint 8 000 t.

Ce décalage est très marqué en Espagne (22 % du volume et 8,5 % de la valeur de la production européenne), en raison de l'élevage de la moule méditerranéenne (*Mytilus galloprovincialis*), première espèce produite en Europe (1/4 des productions). Apparue à la fin des années 1940 grâce à des conditions naturelles, socio-économiques et techniques très favorables, la mytiliculture galicienne voit sa production fluctuer entre 0,2 et 0,3 Mt selon les années, pour une valeur de 120 à 130 M€ à la première vente (500 M€ pour l'ensemble de la filière). Elle repose sur l'exploitation d'environ 3 500 bateas situées dans les rias (dont 2 000 à Arousa). A quelques exceptions près (Castropol, Santander, San Vicente de la B., etc.), l'hyperconcentration galicienne prévaut ; les autres coquillages (2 000 t d'huîtres plates *Ostrea edulis* et 1 400 t de diverses palourdes) y sont aussi produits.

En comparaison, la conchyliculture française est plus répartie au sein de bassins de production, établis où les eaux sont les plus riches en plancton et où se forment de larges estrans caractéristiques des techniques d'élevage



Sources : Aqualog, Agreste et SFAMN (depuis 2000) ; JACUMAR / Subdirección General de Estadística del MARM (2010)



(1) Regroupement des régions conchylicoles des Pays-de-la-Loire et de Poitou-Charentes pour la production de moules

Sources : CNC (2010) ; JACUMAR / Subdirección General de Estadística del MARM (2010)
B. TROUILLET, J. NOËL, L. POURINET

© CNRS - LETG UMR 6554, Géolittomer

qui y ont été développées. Les productions sont dominées par l'huître creuse japonaise (*Crassostrea gigas*) représentant près de 70 000 t (110 000 t en France pour près de 260 M€). On y trouve néanmoins une production mytilicole importante (moins de 15 000 t, surtout *Mytilus edulis*), mieux valorisée sur les marchés que la production espagnole (56 000 t en France pour 88 M€). Principalement développée dans deux sites (baies de l'Aiguillon et de Vilaine), cette dernière se caractérise surtout par la culture sur bouchots. Les autres productions conchylicoles correspondent aux coques (*Cerastoderma edule*) au Croisic et aux palourdes (surtout *Tapes philippinarum*) dans le Morbihan.

Dans le domaine piscicole, les productions du golfe sont modestes et clairement orientées sur le turbot (*Psetta maxima*). Dans le détail, le schéma est sensiblement le même que pour la conchyliculture. Côté espagnol, on retrouve l'hyperconcentration spatiale (plus de 95 % des productions en Galice qui compte 18 établissements sur 20) doublée d'une hyperspécialisation spécifique (du turbot à plus de 95 %), accompagnée en Galice par du pageot (*Pagellus bogaraveo*, environ 200 t), du saumon (*Salmo salar*, un peu plus de 100 t) et de la sole sénégalaise (*Solea senegalensis*, environ 50 t), pour un total de 56 M€ dégagés à la première vente (avec l'alevinage). Côté français, on relève à l'inverse une meilleure répartition, à nuancer à grande échelle puisque Noirmoutier comme Ré-Oléron concentrent les plus grosses entreprises. Dans une moindre mesure, on note aussi une plus grande hétérogénéité spécifique puisqu'on trouve aussi, à hauteur du tiers de la production piscicole, du bar (*Dicentrarchus labrax*, environ 400 t) et de la dorade (*Sparus aurata*, environ 30 t).

Brice Trouillet et Julien Noël